

Peut-on démythifier l'Atlantide?

Par Adalberto Giovannini, Genève

C'est dans le *Timée* et le *Critias* que Platon évoque le monde fabuleux de l'Atlantide. Dans le *Timée* (20 d–25 d), il fait raconter à Critias victorieuse que les Athéniens ont opposée aux envahisseurs venus de l'Atlantide et décrit très brièvement la fin terrifiante de ce continent, qui fut englouti dans la mer en même temps que l'armée athénienne. Dans le *Critias* (112 e–121 c), il décrit l'île merveilleuse de l'Atlantide, véritable pays de Cocagne géré par une société parfaite.

Thomas-Henri Martin caractérise de très jolie manière, au début de sa célèbre *Dissertation sur l'Atlantide*, la controverse sans fin et sans mesure qu'a bien involontairement déclenchée Platon avec son récit¹: «Si, en écrivant cet épisode du *Timée*, et le commencement du *Critias*, qui devait en offrir le développement, Platon avait pu prévoir la discussion sans fin, les incroyables divagations auxquelles ses poétiques récits devaient donner lieu dans toute la suite des siècles jusqu'à nos jours, il en aurait sans doute été effrayé lui-même.» C'est un fait que dès l'Antiquité l'«authenticité» du récit de Platon a été contestée ou défendue avec vigueur² et que déjà à l'époque hellénistique les avis ont été très partagés (cf. Strab. 2, 3, 6, C 102). Aristote n'y croyait pas, disant que Platon avait fait disparaître sa fiction dans la mer de la même manière qu'Homère avait supprimé le mur des Achéens dans l'*Iliade*³. Crantor, qui a composé au début du III^e siècle le premier commentaire du *Timée*, croyait au contraire que l'Atlantide avait vraiment existé⁴. Posidonios d'Apamée estimait possible l'engloutissement d'un continent dans l'Océan, ce que pensait aussi Strabon (*ibid.*). Mais c'est surtout depuis les grandes explorations des XIV^e et XV^e siècles que l'Atlantide est devenue l'objet de recherches, de réflexions et de spéculations de toutes sortes tant parmi les savants que parmi les explorateurs ou les amateurs de science-fiction⁵. Pure invention d'un génie exception-

* Je suis très reconnaissant à mon amie Alessandra Lukinovich de m'avoir encouragé à approfondir ce qu'au début je croyais n'être qu'une hypothèse sans grand intérêt.

1 Th.-H. Martin, *Etudes sur le Timée de Platon* (Paris 1841, repr. 1981) 257.

2 Voir, outre l'ouvrage cité de Th.-H. Martin, l'article '*Atlantis 2*' de E. H. Berger dans la RE 2, 2 (1896) 2116–2118.

3 Strab. *ibid.*: ὁ πλάσας αὐτὴν ἠφάνισεν, ὡς ὁ ποιητὴς τὸ τῶν Ἀχαιῶν τεῖχος. Strabon précise explicitement en 13, 1, 36, C 598 que cette phrase est d'Aristote (= Fr. 162 Rose).

4 Procl. *Comm. in Tim.*, p. 75sq. Diehl = Fr. Guil. Aug. Mullachius, *Fragmenta philosophorum Graecorum*, vol. III (Paris 1881), Crantor Fr. 1.

5 Cf. Th.-H. Martin, *op. cit.* (n. 1) 261sqq.; E. H. Berger, *art. cit.* (n. 2) 2117.

nellement créatif selon les uns, lointain souvenir d'une civilisation disparue pour les autres (de nombreux archéologues pensent aujourd'hui qu'il s'agit de la civilisation minoenne)⁶, l'Atlantide a toujours fasciné et fascinera toujours.

Les spécialistes de la littérature et de la philosophie grecques sont dans l'ensemble convaincus que l'Atlantide est un pur produit de l'imagination de Platon et ils ont d'excellents arguments à faire valoir⁷. Car on ne sait pas assez, en-dehors de ces milieux spécialisés, que Platon est notre seule et unique autorité sur l'Atlantide. Hérodote, qui pourtant s'intéressait beaucoup à ce que les Egyptiens pouvaient apprendre aux Grecs sur leur passé, ne connaissait apparemment rien de cette histoire, non plus que Thucydide ni Hellanicos de Lesbos. Isocrate, qui pourtant ne manquait pas une occasion de chanter les hauts faits d'Athènes à l'époque mythique, semble tout en ignorer lui aussi. On oublie aussi que Platon lui-même n'est venu à en parler que tout à la fin de sa vie, le *Timée* et le *Critias* étant des œuvres tardives que le philosophe a composées peu d'années avant sa mort survenue en 348/7. Par ailleurs, Platon donne de la transmission de cette tradition deux versions différentes qui sont aussi invraisemblables l'une que l'autre. D'après le *Timée* (20 e–21 b), Critias aurait appris l'histoire de son grand-père alors qu'il avait dix ans et son grand-père, âgé à ce moment de quatre-vingt-dix ans, l'aurait tenue directement de Solon, ce qui est chronologiquement impossible: le grand-père de Critias, qui était encore un jeune homme lorsqu'Anacréon vint à Athènes en 522, est né vers 540⁸ et ne peut donc pas avoir connu personnellement Solon qui est décédé peu après 560⁹. La version du *Critias* (113 b), selon laquelle Solon aurait laissé à la famille de Critias un manuscrit inachevé, ne vaut guère mieux car on ne conçoit pas qu'une œuvre de l'illustre législateur ait pu rester ignorée de tous pendant plusieurs générations. Et puis, même à supposer que pour des raisons mystérieuses la famille de Critias ait jalousement gardé le secret de l'Atlantide pendant plus d'un siècle, on ne comprend pas qu'après les révélations de Critias cette page glorieuse du passé d'Athènes ait pu retomber dans l'oubli pendant deux générations, que Platon lui-même ne s'y soit plus du tout intéressé jusqu'à son extrême vieillesse.

Il paraît pourtant certain que Platon n'a pas inventé de toutes pièces le mythe de l'Atlantide. Car il s'est bel et bien produit dans l'Antiquité une catastrophe présentant bien des similitudes avec celle qui anéantit l'Atlantide dans le *Timée*. Mais cette catastrophe, il n'est pas nécessaire de la chercher dans la

6 Voir W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy* V (Cambridge 1978) 248sq., qui réfute cette hypothèse avec des arguments péremptoires.

7 Voir pour tous Th.-H. Martin, op. cit. (n. 1); R. D. Archer-Hind, ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΤΙΜΑΙΟΣ. *The Timaeus of Plato* (London/New York 1888) 77sq.; A. Lesky, *Geschichte der griechischen Literatur*³ (Berlin/München 1971) 602; W. K. C. Guthrie, op. cit. (n. 6) 247sqq.

8 Cf. J. Kirchner, *Prosopographia Attica* n° 8791.

9 Cf. J. Kirchner, op. cit., n° 12806.

nuit des temps ni aux confins du monde habité: elle s'est produite du vivant de Platon, une vingtaine d'années à peine avant qu'il écrive le *Timée* et le *Critias*, et qui plus est, pas bien loin d'Athènes.

C'est au cours de l'hiver 373/2 qu'un terrible séisme a secoué la Grèce centrale, endommageant notamment le sanctuaire d'Apollon à Delphes. Ce séisme, qui nous est décrit par Strabon (8, 7, 2, C 384/5), par Diodore (15, 48–49) et par Pausanias (7, 24, 5–12), a surtout touché la côte nord du Péloponnèse vis-à-vis du golfe de Crisa. Des cités qui ont été frappées par le désastre, deux ont connu un sort particulièrement tragique: Hélikè, alors capitale de la confédération achéenne, et sa voisine Boura, toutes deux situées à deux kilomètres de la côte, s'enfoncèrent et disparurent dans la mer¹⁰. L'effondrement du terrain fut tel que, d'après Pausanias, seule la cime des arbres émergeait encore des flots (7, 24, 12). Un cataclysme semblable survenu dans la même région en 1861 permet de comprendre ce qui s'est passé¹¹: Hélikè et Boura étaient construites sur une plaine alluvionnaire qui, sous le choc du tremblement de terre, s'est détachée de la côte rocheuse sur laquelle elle était appuyée et a glissé dans la mer.

Il n'est pas arrivé très souvent dans l'histoire qu'à la suite d'un séisme une cité ait été engloutie dans la mer¹². Bien que le tremblement de terre qui détruisit Hélikè et Boura ait été d'assez faible intensité¹³ et bien qu'il se soit produit dans un pays habitué aux séismes, l'engloutissement des deux cités achéennes a fait sur les contemporains de l'événement une impression profonde et a souvent été évoqué par la suite¹⁴. Callisthénès l'a décrit semble-t-il très en détail (*Sen. Nat. quaest.* 6, 23, 4), de même qu'Héraclide du Pont qui est la source de Strabon et presque certainement aussi de Diodore et de Pausanias¹⁵. Aristote y fait allusion dans ses *Meteorologica* (I 6, p. 343 b 1 et II 8, p. 368 b 6). Sénèque en parle à plusieurs reprises dans le livre VI de ses *Questions naturelles* consacré précisément aux tremblements de terre et à leurs causes. Les ruines des deux cités, encore visibles au fond de l'eau à l'époque impériale, ont attiré et fasciné les voyageurs: Eratosthène (*Strab.* 8, 7, 2, C 384), Ovide (*Met.* 15, 293–295), Pline l'Ancien (*N.h.* 2, 206) et Pausanias (7, 24) ont visité le site ou en ont entendu parler par d'autres. Quel beau sujet pour un génie imaginaire comme Platon!

10 Sur ce séisme cf. F. Bölte, '*Helike 1*', *RE* 7, 2 (1912) 2855–2858; J. G. Frazer, *Pausanias' Description of Greece IV* (London 1898) 165sqq.; W. Cappelle, '*Erdbebenforschung*', *RE Suppl.* 4 (1924) 350.

11 Cf. F. Bölte, art. cit. 2856.

12 J. G. Frazer, op. cit. (n. 10) 165 en donne quelques exemples.

13 *Sen. Nat. quaest.* 6, 25, 4 dit que la ville d'Aigion, située à dix kilomètres seulement d'Hélikè, ne fut pas touchée.

14 Selon W. Cappelle, art. cit. (n. 10) 350 le séisme de 373/2 est le plus célèbre de l'Antiquité.

15 Fr. 46a–b Wehrli (= F. Wehrli, *Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentar, Heft VII: Herakleides Pontikos*, Basel/Stuttgart 1969, avec le commentaire à la p. 73).

Effectivement, l'histoire d'Hélikè et le récit de Platon présentent des traits communs tout à fait remarquables:

Hélikè

1. La destruction d'Hélikè a été précédée de séismes et de raz-de-marée terribles: ἐγένοντο σεισμοὶ μεγάλοι καὶ κατακλυσμοὶ (Diod. 15, 48, 1; cf. 15, 49, 3-4 et 6).

2. Diodore qualifie la disparition d'Hélikè d'ἀφανισμός (15, 48, 1; cf. aussi Paus. 7, 24, 6).

3. Diodore et Strabon relèvent qu'Hélikè fut détruite de nuit (Diod. 15, 48, 2: νυκτὸς τοῦ πάθους συμβάντος) et que la catastrophe fut si soudaine que les Achéens venus à la rescousse ne purent même pas relever les morts.

4. En 1950, l'Ecole française d'Athènes a entrepris des recherches sous-marines à Hélikè. Ces recherches ont dû être abandonnées «car l'eau est partout troublée par une vase fluide en perpétuel mouvement»¹⁶.

5. La cité d'Hélikè était consacrée à Poséidon, c'est au dieu de la mer qu'était dédié le sanctuaire de la cité.

6. Lorsqu'Eratosthène visita le site d'Hélikè, des passeurs lui apprirent que la statue de bronze du dieu de la mer se dressait encore au fond de l'eau, tenant à la main un hippocampe qui mettait en danger les pêcheurs au filet (Strab. 8, 7, 2, C 384: ὡς ἐν τῷ πόρῳ ὀρθὸς ἐστήκει Πο-

l'Atlantide

La fin de l'Atlantide a été provoquée par de puissants tremblements de terre et des raz-de-marée: σεισμῶν ἐξαισιῶν καὶ κατακλυσμῶν γενομένων (Tim. 25 c-d).

Platon caractérise la fin de l'Atlantide par les termes δῦσα ἠφανίσθη (ibid.).

Platon relève que la disparition de l'Atlantide fut extrêmement rapide μᾶς ἡμέρας καὶ νυκτὸς χαλεπῆς ἐπελθούσης (ibid.).

Selon Platon, l'océan où s'est abîmé l'Atlantide «est difficile et inexploitable, par l'obstacle des fonds vaseux et très bas que l'île, en s'engloutissant a déposés» (trad. A. Rivaud).

L'Atlantide était consacrée à Poséidon, c'est à lui qu'était dédié le sanctuaire merveilleux décrit par Platon dans le Critias (116 c-e).

Dans le sanctuaire merveilleux de l'Atlantide se dressait une statue toute en or de Poséidon, debout sur son char tiré par six chevaux ailés (Crit. 116 d: χρυσᾶ δὲ ἀγάλματα ἐνέστησαν, τὸν μὲν θεὸν ἐφ' ἄρματος ἐστῶτα ἐξ ὑποπτέρων ἵππων ἠνιόχον).

16 Bull. Corr. Hell. 75 (1951) 198. Je dois cette information à Mlle Christiane Dunand, qui a participé à l'expédition.

σειδῶν χάλκεος, ἔχων ἰππόκαμπον
ἐν τῇ χειρὶ, κίνδυνον φέροντα τοῖς
δικτυεῦσιν).

7. Les Ioniens considéraient la cité d'Hélikè comme la métropole de leur sanctuaire fédéral consacré à Poséidon Héliconios. C'est dans ce sanctuaire que les cités ioniennes, alors au nombre de neuf, faisaient périodiquement leurs sacrifices au dieu (Diod. 15, 49, 1).

L'Atlantide était divisée en dix sections dont les chefs allaient chaque année faire un sacrifice au sanctuaire de Poséidon (Crit. 116 c).

L'Atlantide de Platon ne serait-elle donc que la cité somme toute modeste d'Hélikè devenue continent? Je ne le pense pas. Diodore rapporte des explications proposées à la catastrophe par des contemporains – c'est-à-dire surtout Héraclide du Pont et Callisthénès – qui permettent une hypothèse beaucoup plus intéressante et tout à fait «platonicienne».

1. Héraclide du Pont, Strabon le dit explicitement, attribuait la fin tragique d'Hélikè à la colère de Poséidon, qui aurait été provoquée par un acte d'impiété commis par les citoyens d'Hélikè, quelques mois plus tôt, sur la personne d'envoyés ioniens venus sacrifier au dieu de la mer. D'après Diodore, qui connaît la même version, Poséidon aurait été d'autant plus irrité qu'autrefois le Péloponnèse avait été son lieu de résidence et que d'une certaine manière il lui était consacré (15, 49, 4: διὰ τὸ δοκεῖν τὸ παλαιὸν τὴν Πελοπόννησον οἰκητήριον γεγόνεναι Ποσειδῶνος, καὶ τὴν χώραν ταύτην ὥσπερ ἱερὰν τοῦ Ποσειδῶνος νομίζεσθαι). Or c'est, à peu de chose près, ce que Platon dit de l'Atlantide: lorsque les dieux se partagèrent le monde, Poséidon reçut l'Atlantide pour fief et vint y engendrer les Atlantes dont il recevrait les honneurs qui lui étaient dûs (Crit. 113 b–c: κατενείμαντο γῆν πᾶσαν ... ἱερὰ θυσίας τε αὐτοῖς κατασκευάζοντες, οὕτω δὲ καὶ τὴν νῆσον Ποσειδῶν τὴν Ἀτλαντίδα λαχὼν ἐκγόνους αὐτοῦ κατόκισεν).

2. A cette interprétation religieuse, les contemporains de l'événement dont parle Diodore ajoutaient une explication scientifique. Selon une théorie assez répandue dans l'Antiquité¹⁷, ils croyaient le Péloponnèse particulièrement exposé aux séismes parce qu'ils imaginaient son sous-sol percé comme une éponge d'innombrables grottes, cavités et cours d'eau souterrains (Diod. 15, 49, 5: πρὸς δὲ τούτοις τὴν Πελοπόννησον, κατὰ βάθους ἔχειν μεγάλα κοιλώματα καὶ συστάσεις ὑδάτων ναματιαίων μεγάλας). C'est en particulier ainsi que Callisthénès expliquait la destruction et l'engloutissement d'Hélikè (Sen. Nat. quaest. 6, 23, 4). En d'autres termes: selon l'idée que les Anciens se faisaient

¹⁷ Cf. Sen. Nat. quaest. 6, 15. Sénèque consacre tout le livre VI de cette œuvre aux séismes et à leurs causes. Cf. W. Cappelle, art. cit. (n. 10) 362sqq.

des causes des tremblements de terre en général et de la structure du sous-sol péloponnésien en particulier, le Péloponnèse aurait pu, comme Héliké et Boura, disparaître tout entier dans la mer.

3. Ces mêmes commentateurs faisaient notamment observer, d'après une croyance déjà attestée chez Hérodote (6, 74 et 76) que le sous-sol péloponnésien était parcouru par deux fleuves souterrains, l'un s'engouffrant dans les profondeurs de la terre près de Phénéos, l'autre disparaissant près de Stymphale pour refaire surface à Argos. Or l'Atlantide de Platon avait deux sources, l'une chaude et l'autre froide, que Poséidon avait fait jaillir du sol (Crit. 113 e et 117 a). Il se trouve que Pausanias signale près d'Argos un sanctuaire dédié à Poséidon «Prosklystios», l'«inondeur»: la légende disait que Poséidon en guerre contre Héra pour la possession d'Argos inonda la plaine argienne et que ce sanctuaire fut construit à l'endroit où le dieu avait fait jaillir le flot dévastateur (Paus. 2, 22, 4).

Il semble bien que l'Atlantide soit tout simplement le Péloponnèse métamorphosé et transporté dans un autre monde par un coup de baguette magique. La cité des Atlantes ne serait alors qu'une idéalisation très, très poussée de Sparte; l'affrontement gigantesque entre Athènes et les envahisseurs de l'Atlantide ne serait qu'une transposition dans un temps très, très reculé du conflit séculaire qui opposa Athènes à Sparte. Bref, l'Atlantide serait le mirage spartiate devenu mythe.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler pour terminer qu'Héraclide du Pont, à qui nous devons l'essentiel de notre information sur la destruction d'Héliké, était un des disciples préférés de Platon à l'époque où celui-ci composa le *Timée* et le *Critias*.

Note additionnelle: Th. Gelzer, à qui j'ai soumis mon manuscrit, a attiré mon attention sur le récent ouvrage de Chr. Eucken, *Isokrates. Seine Positionen in der Auseinandersetzung mit den zeitgenössischen Philosophen* (Berlin/New York 1983), où l'auteur fait une hypothèse séduisante et originale sur la genèse du mythe de l'Atlantide. On sait par Crantor (chez Procl., p. 76 Diehl = Fr. 1 Mullach) que des mauvaises langues prétendaient que la République de Platon n'était qu'une transposition des institutions égyptiennes et que par conséquent cette œuvre n'avait aucune originalité; c'est pour répondre à ces critiques que Platon aurait écrit le *Timée* et le *Critias*. Par une analyse pénétrante du *Bousiris* d'Isocrate (183sq.), Eucken arrive à la conclusion que c'est ce petit traité du logographe qui est à l'origine de ces critiques et qu'en définitive le mythe de l'Atlantide est une réplique de Platon à la société exemplaire inventée par Isocrate dans le *Bousiris* (208sq.). Cette interprétation me paraît parfaitement plausible et s'accorde tout à fait avec ma propre hypothèse.